

FRÉDÉRIC POUHIER & SUSIE JOUFFA

« La guerre, c'est
comme la chasse,
sauf qu'à la guerre,
les lapins tirent. »

« Comment souder,
à froid, un pays qui
compte 265 sortes
de fromages ? »

PERLES DE DE GAULLE



**LA POLITIQUE,
LES FEMMES,
LA GUERRE...
SES 300 REPARTIES
LES PLUS
ÉTONNANTES**

**L E D U C . S
H U M O U R**

De Gaulle est le symbole de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, l'homme fort de la guerre d'Algérie et le principal instigateur de la Cinquième République. Sa repartie et sa verve furent à la hauteur de son rôle dans l'Histoire française : magistrales.

Découvrez en 300 citations un de Gaulle martial, politique, drôle et même touchant.

À propos des jeux Olympiques de Rome, jeux où la France se place à une piteuse 25^e place, de Gaulle ronchonne :
« DANS CE PAYS, SI JE NE FAIS PAS TOUT MOI-MÊME ! »

Discours à Strasbourg, le 23 novembre 1959 :
« Oui, c'est l'Europe depuis l'Atlantique jusqu'à l'Oural, c'est l'Europe, toutes ces vieilles terres où naquit, où fleurit la civilisation moderne, c'est toute l'Europe qui décidera du destin du monde. »

À la suite de son opération de la prostate : **« Avant, les Français me regardaient comme si j'étais la France ; maintenant, ils savent que je suis incontinent. »**

Frédéric Pouhier est auteur de one-man-show, homme de radio et a déjà écrit de nombreux livres d'humour. Susie Jouffa est une auteure éclectique, elle écrit aussi bien sur l'histoire, l'humour, le monde de l'art que sur son chat.

ISBN : 978-2-36704-257-2

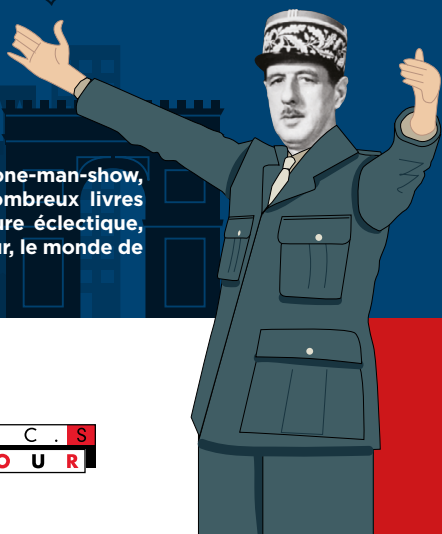


9 782367 042572

9,90 euros
Prix TTC France

L E D U C . S
H U M O U R

Rayon : POLITIQUE,
HISTOIRE, HUMOUR



**PERLES
DE
DE GAULLE**

Des mêmes auteurs, aux éditions Tut-tut :

- *Perles de Clemenceau, 2018*
- *Le Grand Livre des faits divers à la con, 2018*
- *Perles de Churchill édition collector, 2018*
- *Perles de Chirac, 2015*

Leduc.s Humour est une marque des éditions Leduc.s.
Découvrez la totalité du catalogue Leduc.s et achetez
directement les ouvrages qui vous intéressent sur le site :

www.editionsleduc.com

Couverture : Stéphanie Aguado
Photo couverture : Getty Images
Maquette : Le Petit Atelier
Illustrations : Hélène Crochemore

© 2019 Tut-Tut, une marque des éditions Leduc.s
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon
75015 Paris – France
ISBN : 978-2-36704-257-2

FRÉDÉRIC POUHIER & SUSIE JOUFFA

PERLES
DE
DE GAULLE

L E D U C . S
H U M O U R

Sommaire

Introduction.....	6
De Gaulle, la guerre et les militaires.....	9
Sa jeunesse	37
De Gaulle, Churchill et les Anglais	43
La politique.....	57
Sa philosophie	85
De Gaulle et la France	103
De Gaulle, l'Europe et le monde.....	113
De Gaulle, ses rivaux, ses ennemis.....	125
De Gaulle et les femmes.....	149
De Gaulle sur lui-même.....	161
Les autres, sur de Gaulle.....	171
La vie après le pouvoir	181
Bibliographie	189

Introduction

De Gaulle, c'est avant tout un physique, un géant, une silhouette reconnaissable entre toutes. Son 1,96 mètre, son nez proéminent, sa casquette, son uniforme et sa grande taille lui vaudront les railleries de ses compagnons. À Saint-Cyr, on le surnommait « la Grande Asperge » ou « le Saut-en-hauteur ».

De Gaulle est l'homme des circonstances exceptionnelles, le soldat de Verdun, le *deus ex machina* de 1940 et 1958. Peu d'hommes auront influé sur le cours de l'Histoire française autant que lui. Il est le symbole de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, l'homme fort de la guerre d'Algérie et le principal instigateur de la V^e République.

Lorsque l'on pense à Charles de Gaulle, la première qualité qui nous vient à l'esprit est le courage, puis viennent le sens politique et la rigueur, mais en aucun cas le sens de l'humour. Le « grand Charles » ne pratiquait pas l'humour britannique d'un Churchill, entre flegme et autodérision, mais il était un adepte de l'ironie mordante, de l'humour potache, militaire. De Gaulle était, de prime abord, un esprit froid, mal à l'aise dans les rapports humains, mais sachant parfois fendre l'armure.

Vous découvrirez ou redécouvrirez, au fil de ces pages, un de Gaulle martial, poétique, politique, vachard, drôle et même touchant.

F. P.

De Gaulle, la guerre et les militaires



Ce chapitre aurait tout aussi bien pu s'intituler « De Gaulle et les guerres », puisqu'il en aura connu de nombreuses. Durant la Première Guerre mondiale, il est blessé au combat lors de la bataille de Douaumont et fait prisonnier en Westphalie. En 1940, depuis Londres, il organise la Résistance et redonne espoir au peuple français. Puis, en tant que Président et Chef des armées, il est l'homme fort de la guerre d'Algérie.

Depuis l'âge où il jouait avec ses frères aux soldats de plomb, de Gaulle a toujours voulu devenir militaire. Il entre à la prestigieuse école de Saint-Cyr en septembre 1909. Sept jours plus tard, il contracte un engagement volontaire de sept ans, le début d'une longue carrière qui le mènera jusqu'au sommet de l'État.



**« La guerre,
c'est comme la chasse,
sauf qu'à la guerre,
les lapins tirent. »**



Un haut gradé militaire interpelle le général de Gaulle :

**« Pourquoi, diable, avez-vous donné
le droit de vote aux femmes ?**

**- Je me suis, en effet, demandé
si je n'avais pas commis une erreur,
répond le général. Et une pire encore
lorsque j'ai décidé de laisser le droit
de vote aux militaires. »**





À propos de son entrée à l'école militaire de Saint-Cyr
en 1909:

« Quand j'entrai dans l'armée,
elle était une des plus grandes
choses du monde. »

En mars 1916, après la bataille de Douaumont, de Gaulle
est fait prisonnier par les Allemands. Il écrit à sa mère :
« Combien je pleure dans mon cœur cette odieuse captivité,
vous le savez ma si chère petite maman. Mais qu'importe
mon cas particulier ! Qu'elle dure autant de mois qu'il faudra
pour que le résultat à atteindre soit atteint d'une façon
complète, écrasante ! Le reste n'a aucune importance... »



Le général à propos des marins :

« C'est utile la Flotte ! Quand ça va
mal, les marins descendent à terre
et rétablissent l'ordre. Quand ça va
bien, les marins descendent à terre...
et engrossent les filles. »





Quelques jours avant l'armistice de 1918, il écrit à sa mère, depuis son camp de prisonniers :

« À l'immense joie que j'éprouve avec vous des événements, se mêle il est vrai pour moi, plus amer que jamais, le regret indescriptible de n'y avoir pas pris une meilleure part. Il me semble qu'au long de ma vie, qu'elle doive être courte ou prolongée, ce regret ne me quittera plus. »

Suite aux accords de Munich, il écrit au lieutenant-colonel Mayer, le 21 septembre 1938 :

**« EN MA QUALITÉ DE FRANÇAIS
ET DE SOLDAT, JE SUIS ÉCRASÉ DE HONTE
PAR LA CAPITULATION SANS COMBAT
QUE NOTRE PAYS VIENT DE COMMETTRE. »**

De Gaulle n'imaginait pas une carrière autre que celle de militaire :

« Civil, j'aurais pu être, par exemple, directeur d'une fabrique de boutons. Alors, toute ma vie, j'aurais dû discuter avec mes collaborateurs du nombre de boutons à mettre sur les cartons et de trous à faire dans les boutons. Non, vraiment, je ne m'imagine pas dans cet état. »





En septembre 1940, le jeune Romain Gary explique au général de Gaulle qu'il veut rejoindre la RAF, la force aérienne de l'armée britannique, puisque la France libre n'a pas encore d'escadrilles. Furieux, de Gaulle lui lance :

« Allez-y... Et surtout, n'oubliez pas de vous faire tuer... D'ailleurs, il ne vous arrivera rien... Ce sont toujours les meilleurs qui se font tuer ! »

À propos de son appel du 18 juin, il raconte dans ses *Mémoires* :

« Je me suis senti pris par une main plus forte que moi. J'ai été saisi par une idée. Je suis devenu l'instrument d'une volonté qui me dépassait. »





Prophétique, en 1917, le capitaine de Gaulle, alors prisonnier en Bavière, annonce à ses camarades :
« Cette guerre n'est pas la dernière. Les haines séculaires se ranimeront, encore grossies, et un jour, les peuples se précipiteront à nouveau les uns sur les autres, résolus à se détruire. »



À Maurice Schumann, à propos des raisons qui l'ont poussé à partir à Londres, en 1940 :

« J'ai eu sous les yeux la trahison et, dans le cœur, le refus dégoûté de la reconnaître victorieuse. »

À propos d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale s'organisant en associations :

« Être fait prisonnier, ce n'est pas de chance, c'est comme d'être fait cocu ! De là à en faire des défilés. »





À propos des débuts de la France libre :
« C'EST L'HISTOIRE D'UN BLUFF QUI A RÉUSSI. »

Critiquant ses supérieurs, lorsqu'il était sur le front, pendant
la Grande Guerre :

**« Nous sommes
commandés
par des épiciers. »**



Alors qu'il doit arrêter de fumer en 1947 :

**« Je ne fumerai plus jusqu'à la
prochaine guerre [...] Je recommencerai
à fumer s'il y a la guerre ! Il faut bien
toujours se conserver un peu d'espoir. »**





Défendant Leclerc devant un général américain :

« Leclerc a toujours fait
ce que je lui demandais,
MÊME quand je ne lui
demandais rien! »



« En juin 1940, il faut bien dire
que même ceux qui n'étaient pas
contre moi n'étaient pas beaucoup
plus avec moi – à quelques
exceptions homéopathiques près.
Au début, les Français libres,
c'étaient surtout des boy-scouts. »

« La pire calamité
après un général bête,
c'est un général
intelligent. »





*« Sur le pont de son navire qui va sombrer,
l'amiral ne doit pas être en caleçon mais en
grand uniforme. Si elle avait été plus féminine,
Jeanne d'Arc se serait mis du rouge à lèvres
avant de monter sur le bûcher de Rouen. »*

En mai 1968, au ministre de l'Intérieur, Christian Fouchet :

**« COMBIEN ÉTIENS-NOUS ALORS POUR SERVIR
LA FRANCE ? AUJOURD'HUI, TOUT TYPE QUI,
PENDANT LA GUERRE, A LU UN JOUR, AUX
CABINETS, UN TRACT TROUVÉ PAR HASARD,
AFFIRME QU'IL A ÉTÉ RÉSISTANT, ET IL EN EST
CONVAINCU LUI-MÊME ! ET ÇA A TOUJOURS
ÉTÉ COMME ÇA ! »**



À propos des généraux félons, durant le putsch d'Alger :

**« Dix-neuf étoiles
et pas de tête ! »**





« La guerre est dure. L'issue est toujours incertaine. Mais il faut tâcher de tout prévoir, même le succès. »



Alors que de Gaulle débarque de l'avion à Alger en 1958, il lance au général Massu :

« Alors, Massu, toujours aussi con? »

Et l'autre étoilé de répondre :

« Toujours gaulliste. Mon Général! »

Le 8 novembre 1942, les Américains lancent, sans prévenir de Gaulle, l'opération Torch, le débarquement en Afrique du Nord. L'apprenant en pleine nuit, de Gaulle enrage :

« J'espère que Vichy va les foutre à la mer! »





Lorsque son ministre des Armées s'inquiète de ce que penseront les militaires de certaines mesures décidées par de Gaulle :

« **Donnez à l'armée des tâches : elle pensera moins !** »

Alors qu'il passe en revue les maquisards du « colonel Ravel », tous arborent une profusion de galons et autres décorations. Tous sauf un, qui porte un uniforme vierge.

De Gaulle s'approche de lui et lui demande :

« **Alors, jeune homme, on ne sait pas coudre ?** »

En pleine révolte dans le Quartier latin, Alain Peyrefitte, ministre de l'Éducation nationale, entre dans le bureau du général et lui dit, à bout de souffle :

« **MON GÉNÉRAL, C'EST LA GUERRE !** »

Flegmatique, de Gaulle lui répond :

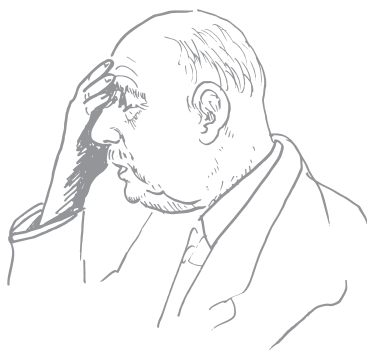
« **NON. LA GUERRE, JE LA CONNAIS, CE N'EST PAS UNE BAGARRE D'ÉCOLIERS. ET, NE LE RÉPÉTEZ PAS, LA GUERRE, C'EST SURTOUT BIEN PLUS RIGOLO.** »





À propos de l'appel du 18 juin sur les ondes de la BBC,
il écrit dans *Mémoires de guerre*:

**« À mesure que s'envolaient
les mots irrévocables,
je sentais moi-même
se terminer une vie, celle
que j'avais menée dans
le cadre d'une France solide
et d'une indivisible armée.
À quarante-neuf ans,
j'entrais dans l'aventure
comme un homme que
le destin jetait hors
de toutes les séries. »**





« Nous devrions nous inspirer de l'exemple des Chinois, qui sont seuls à connaître le bon usage des décorations militaires : ils les cousent dans le dos de ceux qui en bénéficient, de telle sorte que ceux-ci, quand ils prendront la fuite devant l'ennemi, ne soient pas poursuivis, ayant au dos la preuve de leur bravoure. »

En 1919, alors en mission en Pologne, il écrit à sa mère :

« C'est une destinée mélancolique que celle du soldat, toujours errant. Mais il faut accepter sa destinée. C'est le plus bel effort à faire sur soi-même. »

Alors qu'en 1946, de Gaulle démissionne de son poste de président du gouvernement provisoire, en sortant de son bureau, il lance, amusé, à ses collaborateurs un propos du duc d'Orléans prononcé devant Constantine en 1836 :

« Vous allez voir ce qu'il y a de plus difficile dans l'art de la guerre : la retraite. »





Le 24 janvier 1960, à Alger, des barricades s'érigent dans les rues, les émeutes commencent. Le délégué général à l'Algérie, Paul Delouvrier, appelle de Gaulle au téléphone :

« Allô ? Je ne vous entends pas,
Delouvrier !

– Moi non plus, Mon Général.

– Alors, s'agace de Gaulle avant de raccrocher, pourquoi téléphonez-vous ? »



En 1925, il écrit dans son livre *Le Soldat* :

***« Il est vrai que parfois,
les militaires, s'exagérant
l'impuissance relative à
l'intelligence, négligent de
s'en servir. »***





En 1962, à la fin de la guerre d'Algérie, il se confie
à un collaborateur :

**« JE M'ENNUIE. LE GOUVERNEMENT,
C'EST TRÈS ENNUYEUX ! LA GUERRE,
C'EST INTÉRESSANT, MAIS C'EST
ATROCE ! PAR CONTRE, LA PAIX...
C'EST VRAIMENT ASSOMMANT. »**



En 1959, en visite à Calais,
de Gaulle rend hommage au
33^e régiment d'infanterie dans
lequel il a servi de 1914
à 1916. Il reconnaît un visage
et s'approche de l'homme :

**« Mais c'est Jules
Quagebeur. Je ne me
trompe pas ? 4^e compagnie,
3^e section. Comment vas-tu,
vieux camarade ? »**

L'homme, fatigué, lève les yeux vers de Gaulle et lui répond :

**« Ah ! par exemple ! De Gaulle !
Quelle bonne surprise ! Alors,
qu'est-ce que tu deviens ? »**





Lorsqu'en juin 1960, les émissaires algériens du FLN refusent de monter dans un avion français pour se rendre à Melun, lieu des négociations, de Gaulle fulmine :

« Qu'ils viennent en pirogue ou en traîneau ! Par l'Équateur ou par le pôle Nord ! Mais qu'ils viennent ! »



En mai 1940, de Gaulle, devenu général de brigade, passe en revue la Division cuirassée pour laquelle il avait défendu sa création. Il déclare à ses officiers :

« Avec une telle division, il y a dix ans, nous gagnions la guerre, il y a cinq ans, nous obtenions un match nul. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus que perdre. »





En juin 1958, lors d'un voyage à Alger, de Gaulle sermonne le général Massu :

« À partir de maintenant, plus de politique pour les généraux !

– Mon Général, répond Massu, j'ai toujours répondu présent à

un appel à la discipline.

– Pas à la discipline, Massu ! s'emporte de Gaulle.

À l'intelligence ! »



Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Les perles de De Gaulle
Frédéric Pouchier et Susie Jouffa



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Tut-Tut et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

